

# L'Assemblée de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses : (suite de la 1re page)

Autor(en): **E.V.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 509

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262786>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

enfants. Par exemple, un polygame possédant 200 femmes les laisse libres d'aller et venir, pourvu qu'elles lui rapportent régulièrement une certaine somme. Finalement, les femmes se livrent sans scrupules à n'importe quel étranger. En somme, la polygamie n'est que la prostitution élevée à la dignité d'un système social (Gabon, Cameroun français).

Le chef fait travailler ses femmes sur ses propres plantations, il les loue à l'administration et à des entrepreneurs pour des travaux spéciaux; il les cède pour payer ses dettes. Qu'est-ce que tout cela sinon du travail forcé ?

Il va sans dire que la polygamie fait perdre à la femme toute dignité humaine. Que font les divers gouvernements pour la décourager et encourager le mariage monogame ? Dans le Cameroun britannique et français, l'attitude de l'administration a été plus obstructive que constructive, (« La polygamie est le seul état convenant aux indigènes ») et l'on ne fait aucun effort pour arrêter l'exploitation évidente de la femme. En toute justice, il faut reconnaître que les femmes elles-mêmes trouvent parfois avantageux d'épouser un homme riche, même s'il est polygame. Mais les femmes qui sont converties au christianisme et qui désirent un mariage monogame se trouvent souvent dans de grandes difficultés. Il est vrai que, depuis 1934, le gouverneur du Cameroun français a fait des efforts pour améliorer la situation. Ainsi la loi requiert le consentement de la femme pour tout mariage et un règlement cherche à rendre possible l'abandon de la polygamie, mais ce même règlement présente des lacunes évidentes. Si la mariée devient monogame, il peut encore exiger le remboursement de la dot de celle de ses « femmes » qui se remarient. Une demande de libération faite par la femme n'est pas accordée avant que la totalité de la dot ait été remboursée au mari; mais du fait que la femme n'a aucun argent qui lui appartienne et qu'elle peut désirer épouser un homme beaucoup moins riche que son premier mari polygame, cela peut ne pas être toujours possible; bien que la lettre de la loi accorde la liberté à la femme, en pratique, cette liberté est inaccessible. Les frais entraînés par la demande de jugement dépassent les possibilités de la femme; les juges du tribunal sont, pour la plupart, des chefs polygames; en théorie, le mariage ne peut avoir lieu que moyennant consentement — en pratique, l'administration déclare que lorsque l'argent a été versé pour la femme, il faut le rembourser si elle veut être libérée. C'est une forme indiscutable d'esclavage.

Telle est la situation du Cameroun où « la tolérance de la polygamie ressemble parfois à de l'encouragement » et où les lois prévoyant la libération des femmes sont très peu connues, inopérantes et mal interprétées. Dans certaines parties du Togo et du Gabon, il en est à peu près de même.

Le Congo belge a fait des efforts énergiques pour décrocher le fléau de la polygamie. On encourage systématiquement le mariage monogame — la polygamie est interdite à tous les fonctionnaires indigènes et aux indigènes qui ont contracté un mariage civil — chaque « femme » supplémentaire donne lieu à un impôt double supplémentaire. Tous les secours matériels et moraux sont assurés aux missions, particulièrement en vue de la formation de familles monogames. Néanmoins, la comme au Cameroun français, la femme doit racheter sa liberté au mari polygame, à moins que celui-ci ne l'ait acquise illégalement après un mariage civil. Dans

les districts où il existe des ordonnances relatives au mariage chrétien, au mariage civil ou aux deux mariages à la fois, ces mariages sont de facto monogames. Dans beaucoup de districts le Gouvernement impose un impôt spécial au mari de plusieurs femmes (impôt sur les huttes ou impôt de capitulation), et cette mesure combinée au prix élevé de l'achat et de l'entretien des femmes contribue à faire décroître la polygamie.

Une autre cause de déclin réside dans le fait que la plupart des administrations obligent les hommes à faire leur travail eux-mêmes au lieu de leur permettre de s'en décharger sur leur femme. Mais trop souvent, néanmoins, le Gouvernement protège les coutumes, prétendant qu'il ne « pourrait pas s'opposer aux vues de la tribu en cette matière ». La polygamie est presque toujours découragée par les missionnaires. L'éducation et l'influence européenne agissent également pour amener une décroissance nette bien que lente, et l'exemple des familles chrétiennes monogames devrait produire avec le temps un effet salutaire. Les jeunes filles bien élevées n'aiment pas l'idée d'un mariage polygame; tout l'enseignement chrétien ainsi que les idées sociales chrétiennes tendent à le décourager en général et, dans le Bouganda (Ouganda) au moins, c'est une chose honteuse que de demeurer païen. La monogamie gagne nettement du terrain.

(A suivre)

## Femmes députées et conseillères municipales

Afrique du Sud. — Grande-Bretagne — Danemark. — Indes.

Une troisième femme, Mrs. Ballinger, vient d'être élue au Parlement de l'Afrique du Sud, ce qui porte à trois le nombre des femmes siégeant dans cette Assemblée.

Lors d'une récente élection complémentaire, à Glasgow, la candidate travailliste, Mrs. G. D. Hardie, veuve du précédent député pour cette circonscription, a été élue à une majorité de près de 6.000 voix. De ce fait, onze femmes siègent actuellement à la Chambre des Communes.

Les dernières élections municipales danoises ont fait entrer 80 femmes dans les Conseils municipaux. Malheureusement, ce chiffre est en recul sur celui résultant des élections précédentes, 91 femmes siégeant alors dans ces Conseils.

Aux Indes, plusieurs femmes occupent, en vertu de l'application des dispositions de la nouvelle Constitution, des fonctions importantes dans l'Etat. C'est ainsi que dans les Provinces Unies une femme a été nommée Ministre de l'hygiène, et une autre secrétaire au Ministère de la santé publique. Trois femmes sont, non seulement députées, mais encore présidentes ou vice-présidentes d'Assemblées législatives: à Madras, à Bombay, et dans l'Assam. C'est là un magnifique début pour le féminisme aux Indes.

...Peut-être aime-t-on mieux

Avec des pleurs dans les yeux.

MARIE NOEL.



## Les femmes et les livres

### Le Cavalier de paille<sup>1</sup>

Monique Saint-Hélière crée dans ses livres un univers très différent du nôtre à l'aide d'une volontaire puérilité, de rêves éveillés, de souvenirs brumeux et de la lecture de Rilke, d'Alain Fournier et de Rosamund Lehmann. *Le Cavalier de paille* est un roman du genre fantômal qui fait penser aux livres des romancières anglaises de notre époque, et qui a été mis en avant par le récent *Prix Fémina* dévolu à Louise Hervieu. Les critiques l'ont loué ou dénigré abondamment et peut-être ne mérite-t-il « ni cet excès d'honneur ni cette indignité ».<sup>2</sup>

*Le Cavalier de paille* fait suite à *Bois-Mort* et marque un progrès, car l'auteur y exprime plus aisément, plus vraisemblablement, l'action

<sup>1</sup> MONIQUE SAINT-HÉLIER: *Le Cavalier de paille*, Grasset, éd. Paris.

<sup>2</sup> On sait que le prix de langue française pour 1937 de la Fondation Schiller a été décerné à Monique Saint-Hélière pour ce roman justement.

synchronique de la vie et la vérité humaine. Et quelle intensité dans l'expression! Avec cela des longueurs qui lassent, des fourmillements de détails qui déroutent, des incohérences qui irritent. Mélancoïque et désabusée autant qu'une Rosamund Lehmann, l'auteur mêle le passé et le présent, les morts et les vivants, le corps et l'âme, le rêve et le réel, l'involontaire et le logique, l'admissible et l'in-vraisemblable, tout au long d'un livre où les événements ne se présentent pas isolément, mais par plans simultanés.

On lui prédit un bel avenir quand elle se sera dépouillée de ses manières, de ses images encombrantes et enchevêtrées, quand elle atteindra à la simplicité lumineuse sans laquelle il n'est point de chef-d'œuvre. Mais Monique Saint-Hélière s'évadera-t-elle jamais de ce rêve éveillé si caractéristique et si charmant? Cette évaison est-elle souhaitable?

On sait que Monique Saint-Hélière, de son nom véritable Betty Briod-Eymann, notre compatriote par son origine et par son mariage — elle est née à La Chaux-de-Fonds et a épousé un Lausannois — est une grande malade; depuis de longues années elle ne quitte pas sa chambre et, vivant en marge de la vie réelle, n'est que souvenirs et rêveries.

Ainsi que dans *l'Ulysse* de Joyce, l'action du *Cavalier de paille* se déroule en une seule journée, une seule nuit plutôt, et comme dans *l'Invitation à la valse*, de Rosamund Lehmann, tout tourne autour d'un bal et d'une jeune fille qui y figure. *Le Cavalier de paille*, qui donne son titre au livre, est le symbole — si on peut dire — des cavaliers

## Les femmes et la paix

La « Journée des Femmes pour la Paix », à Genève

### Un message de Hollande

N. D. L. R. — Nos lectrices n'ont pas oublié que quelques-unes de nos concitoyennes habitant la Hollande ont participé ce printemps pour la première fois au grand cortège silencieux que les Sociétés féminines de Hollande organisent chaque année le 18 mai en faveur de la paix, et qui produit toujours une très forte impression sur le public. En réponse à ce geste de solidarité confraternelle contre la guerre, le message a été remis l'autre semaine, à Bâle, à l'Assemblée de l'Alliance de Sociétés féminines suisses :

Aux femmes et aux mères de Suisse.

Le Comité Central hollandais du Cortège des femmes pour la paix vous adresse, au nom de milliers de femmes et de mères de notre pays, son plus cordial message, et exprime ses vœux les plus chaleureux pour que la réunion à Bâle des déléguées de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses contribue à faire progresser la paix entre les peuples.

Depuis longtemps, notre Comité forme aussi le vœu qu'il soit possible d'organiser également dans votre pays, pour le 18 mai, le jour de la fête de la Société des Nations, un cortège de femmes pour la paix, qui puisse servir d'exemple à d'autres.

C'est conduit par la force de l'amour que nous nous unissons pour obtenir la paix pour tous. Mais pour atteindre ce but, il nous faut chaque jour mettre cette force au service de notre prochain, ce qui exige de nous beaucoup de patience et de persévérance. Mais nous sommes persuadées qu'un jour viendra où il nous sera possible de tendre la main à des millions de femmes; nous devons nous sentir unies par un lien étroit et nous devons croire, ferme comme le roc, que la justice et l'humanité finiront par triompher.

A vous toutes, femmes et mères, nous demandons instamment de rester fidèles en paroles comme en actes à l'œuvre de la paix, afin que se réalise pleinement la prière prononcée par un pasteur d'une humble église de votre pays:

« Notre Père qui es aux cieux, accorde au peuple et au gouvernement de notre petit pays la sagesse et le courage nécessaires pour conserver la paix ».

Le Comité Central hollandais du Cortège féminin pour la paix.

### La duchesse d'Atholl parle pour le R. U. P.

Parmi les conférencières qui ont offert leurs services au R. U. P. pour des conférences dans différents pays, figure notamment la duchesse d'Atholl (Gde-Bretagne). Nous apprenons qu'elle vient de faire comme déléguée du R. U. P. à Vienne une conférence qui a remporté le plus grand succès, au cours d'une réception organisée par la petite fille de Marianne Hainisch, belle-fille de l'ancien président, et à laquelle assistaient les personnalités les plus en vue de la capitale autrichienne, et l'ambassadeur d'Angleterre. Revenant d'Espagne (on sait que la duchesse a fait partie de la mission féminine britannique qui s'est rendue il y a peu de temps dans ce pays), la conférencière a parlé des origines de la guerre avec un courage et une franchise qui ont été grandement remarqués et très favorablement commentés dans la presse autrichienne.

Cette année de nouveau, les principales Sociétés féminines genevoises collaboreront pour l'organisation d'une des journées de la semaine du 4 au 11 novembre, dite « Semaine de la Paix ». La question spécialement au programme de cette journée sera celle de l'Education et de la paix, et sera traitée en français par le penseur vigoureux qu'est M. Fritz Wartenweiler, le dimanche soir 7 novembre.

## L'Assemblée de l'Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Le second orateur, M. von Schenk, débuta par exposer la conception de justice et d'élevation qu'il se fait de sa profession, et plus fortement encore que son prédécesseur, insista sur les dangers qui résultent des comptes-rendus embellis, boursoufflés, exagérés, ou cherchant la note comique: ceci constitue un vrai danger pour la valeur professionnelle du rédacteur, et à ce seul titre déjà doit être soigneusement évité. Mais nous tous, lecteurs, risquons aussi de porter tort à notre prochain pour donner libre cours à notre amour du scandale; nous risquons de repandre d'inutiles et nuisibles bavardages, de développer notre goût de vengeance, et notre égocisme de pharisien. Car il est certain que tous, juges, avocats, plaignants, accusés, témoins... et mêmes journalistes! sont affligés de penchants souvent reprehensibles et de défauts, mais que tous aussi ont en contre-poids de très nobles qualités, et les lecteurs, pour flatter le goût desquels les reporters se laissent aller parfois à l'exagération et à l'embellissement de la réalité, ont en partage eux aussi ces qualités et ces défauts. Par conséquent, il ne peut exister de compte-rendu purement objectif, parce que nos rapports avec nos proches sont forcément subjectifs. Allons même plus loin: cette objectivité tant réclamée n'est pas seulement une impossibilité mais est aussi un danger, car si le travail du reporter se borne à un simple compte-rendu sténographique des débats, toute responsabilité lui est enlevée, cette responsabilité qui le porte à faire un choix dans la masse des faits, à les mettre en ordre, à les expliquer ou à les passer sous silence. Informer et orienter le lecteur, mais sans lui exciter venir en aide à l'accusé, mais sans lui nuire, éviter les jugements unilatéraux ou trop simplistes, éveiller la pitié pour le criminel tout en défendant les droits et les intérêts de la société, montrer les circonstances atténuantes qui peuvent expliquer le crime — telle est la grande tâche du journaliste, et telles sont les difficultés entre lesquelles il se débat. Mais chacun de nous est placé devant les mêmes difficultés et seule notre foi en des principes supérieurs peut nous faire sortir de cette impasse.

La discussion animée qui suivit ces deux conférences a prouvé le très grand intérêt avec lequel elles furent écoutées. Il est seulement grand dommage que la résolution proposée sur ces problèmes si complexes, et que combattirent les représentants de la presse, n'ait pas été adoptée.

C'est un terrain tout différent qu'aborda Mme de Montet, en parlant en français de l'Education civique des femmes. Cette question a figuré au programme de l'Alliance dès son origine,

les mimosa piquaient tout de jaune; ils dansaient dans le jaune des jonquilles, dans le soufre des tulipes...

Au bord de la neige, les jeunes gens de l'Ecole d'art considèrent cette maison où on danse. « Je vous dis que j'entrerais », déclare Lopez. Ils y pénétrèrent, se font accueillir; ils dansent. Des intrigues se nouent, des bouches se cherchent, des mots s'échangent qui paraissent définitifs et ne le sont pas... Et c'est la fin du bal...

Les pages les plus belles du livre, — elles touchent au sublime, a écrit un critique, — sont celles de la veillée du pasteur auprès du lit de la jeune agonisante, cette Alice qui fut pliante, onduleuse, le liseron de la paroisse.

La mort s'arrêta un instant et Alice ouvrit les yeux. Le pasteur se pencha sur elle. Elle balbutia: « Je vous ai fait appeler parce que... parce que... »

Il l'avait prise dans ses bras et tandis qu'il disait: « N'aie pas peur », son silence cria: A travers moi pasteur qui ne sais pas parler de Dieu, qu'elle sache ce que ce que je lui ai enseigné était vrai... Il s'entendit lui demander: « Tu n'as jamais aimé quelqu'un plus que Dieu, toi? N'est-ce pas, petite Alice? »

Elle le regarda; sur son visage exténué, quelque chose passa, comme le soir quand dans la clarté des réverbères, on aperçoit le jaune aigu et printanier d'une plate-bande de jonquilles.

— Je vous ai aimé plus que Lui. La voix était distincte, cette fois, aussi nette qu'en ce matin où dans une église de campagne, elle avait ratifié son vœux de baptême, et le visage retomba, délivré.

En dépit des longueurs, des détails trop minces ou parfois grossiers et des images de

et déjà M<sup>lle</sup> de Mulinen reconnaissait que, si les femmes doivent s'intéresser à la chose publique, aux lois, aux travaux parlementaires, elles étaient très mal préparées à cet égard. Plus tard, l'amie et la collaboratrice d'Hélène de Mulinen, M<sup>me</sup> Pieczynska, se préoccupa vivement pendant la période de la guerre de l'éducation civique des femmes suisses, qui doivent comprendre que si elles aiment vraiment leur pays, elles ont de ce fait des responsabilités à l'égard de leurs compatriotes. Mais la tâche de mieux préparer les femmes à leurs devoirs de citoyennes n'est certes pas devenue plus facile dans les temps que nous vivons, et la conférencière énuméra les divers efforts accomplis en ce domaine par certains groupements, tels que la Nouvelle Société Helvétique, le Groupement *La Femme et la Démocratie* constitué il y a quelques années par plusieurs grandes Associations féminines, et enfin la Commission d'éducation de l'Alliance elle-même. Le résultat de tous ces efforts est prouvé par l'intérêt ardent avec lequel nombre de femmes suivent actuellement le développement de la vie politique, économique et spirituelle de notre pays, bien qu'elles ne puissent faire entendre leur voix ni au Parlement ni parmi les autorités.

M<sup>me</sup> de Montet rappela ensuite en l'appuyant la résolution votée cette année par l'Assemblée générale de l'Union suisse des Instituteurs, qui réclame un enseignement civique pour les jeunes gens des deux sexes, âgés de 18 à 19 ans. Cet enseignement devra faire comprendre l'étroite interdépendance des partis politiques et des groupements économiques, comme des cantons entre eux, et démontrer la responsabilité réciproque à l'égard des uns des autres des différentes races et des différentes classes. Si des institutions comme les « Foires » de Fritz Wartenweiler pour les jeunes gens, ou comme les cours de Casoja pour les jeunes filles, ou encore comme les Eclairiers et les Eclairieuses pour les deux sexes, rendent déjà de précieux services dans ce domaine, l'Alliance des Sociétés féminines suisses se doit de continuer à marcher dans les traces de ses pionnières, de soutenir des efforts en faveur de l'éducation civique comme ceux de l'Union suisse des Instituteurs, et de réclamer un enseignement civique, aussi bien de la part de la Confédération que de celle des cantons.

Une résolution votée à l'unanimité résuma cette conférence, en appuyant la résolution que nous venons de mentionner de l'Union suisse des Instituteurs, en se prononçant en faveur d'un enseignement gymnastique préparatoire, mais en prenant position alors contre toute militarisation de la jeunesse, qui, en mettant l'accent sur l'activité militaire, présente le danger de détourner la jeunesse des buts de la démocratie et de la compréhension internationale.

(Traduction française)

E. V.-A.

## La question des mœurs en Lithuanie

Une nouvelle loi contre les maladies vénériennes, et un amendement au Code pénal viennent d'être promulgués en Lithuanie. Il y a beaucoup de bon dans ces dispositions nouvelles, et malheureusement aussi d'autres choses dont nous avons moins à nous féliciter.

Ce qui est bon, ce sont les mesures prises pour un traitement libre des maladies vénériennes par l'Etat et les communes, et l'interdiction à des personnes non qualifiées de s'occuper de ce traitement (ceci est une pré-

caution contre le charlatanisme. *Réd.*). Ce qui à notre point de vue vaut beaucoup moins est l'obligation de ce traitement et l'établissement du délit de contamination, ceci risquant très fort de diminuer la valeur du traitement libre parce que les malades cherchent à dissimuler leur état, par crainte d'avoir des ennuis avec la loi. Quant à la clause établissant que toute personne suivant un traitement médical doit révéler le nom de la personne qu'il ou elle suppose l'avoir infecté, elle crée évidemment un grand danger de fausses dénonciations et de chantage.

L'amendement au Code pénal prévoit des sanctions sévères contre toute personne tirant profit du vice, spécialement si la victime est un membre de la famille ou une pupille. Un autre article stipule les pénalités encourues pour tenir une maison de tolérance ou tout autre établissement similaire.

(D'après *Jus Saffragii*).

## La XV<sup>e</sup> Conférence des présidentes de Sections de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

La traditionnelle Conférence des présidentes, viv intérêt par la qualité des travaux, qui ne relevait nullement de l'académisme, mais au contraire étaient pratiques et de nature à nourrir une longue discussion, que le manque de temps a force d'écourter, bien entendu!

Une quarantaine de participantes, présidées par M<sup>lle</sup> E. Sulzer (Thurgovie) ont tout d'abord admiré le formidable travail fait par M<sup>lle</sup> Clara Aellig, éditrice et rédactrice du *Bulletin de presse* de l'Association, qui, patiemment a déposé, à la Bibliothèque nationale, les journaux auxquels est adressé ce *Bulletin* et a minutieusement compté et comparé les informations insérées. Elle a établi ainsi de savantes statistiques couchées sur deux tableaux exposés dans la salle du premier étage de l'Hôtel du Sauvage. Les Suisses allemands aiment beaucoup la statistique, les Welches, qui sont légers, un peu moins; ils n'en ont pas la superstition et ne la consultent qu'à titre d'indication seulement. Il ne faudrait donc pas attribuer à la statistique de M<sup>lle</sup> Aellig, si consciencieuse soit-elle, une trop grande valeur; la discussion a montré que d'une part des utilisations de nos informations ont pu échapper à l'œil féministe et que d'autre part, si notre *Bulletin* par sa rareté (une fois par mois), ne sert pas à grand chose aux quotidiens, il est utilisé plus utilement et plus efficacement pour notre propagande par la petite presse locale, paysanne ou spéciale.

Relevons cependant que sur 244 journaux suisses ayant reçu 16.348 communications féministes pendant cette dernière année, 76 d'entr'eux en ont utilisé 381, soit le 2,3 %. Eh bien! pour ce 2,3 %, il faut poursuivre le travail, surtout si les membres des Sections qui comptent des amis parmi les rédacteurs de journaux, interviennent avec tact et discrétion pour attirer leur attention sur nos informations.

A la discussion prirent part M<sup>lles</sup> Bieder, qui fit part de ses expériences avec la presse lucernoise, Gourd, qui insista sur l'action de la petite presse, M<sup>me</sup> Leuch, qui remercia M<sup>lle</sup> Aellig du grand travail qu'elle accomplit pour notre propagande, M<sup>lles</sup> Nelly Pignat (Nyon), Grutter (Berne) et Aellig. M<sup>lle</sup> Aellig avait intitulé sa

communication: *Expériences féminines avec la presse masculine*. Ces expériences, toutes celles qui collaborent peu ou prou à nos journaux les ont faites, souvent avec la rage au cœur. Espérons que le souvenir nous restera, dans 70 fois 7 ans, quand les choses auront changé pour les Suissesses...

M<sup>me</sup> Wiazmitinow-Wehrli (Bâle), ayant annoncé que les membres masculins de son comité estiment le moment mal choisi pour lancer une initiative cantonale en faveur du suffrage féminin, M<sup>lle</sup> E. Gourd, avec un enthousiasme communicatif, a parlé de l'initiative lancée par les Genevoises dès le mois de mai et du splendide moyen de propagande qu'elle constitue aussi bien auprès des hommes que des femmes. Les lecteurs du *Mouvement* connaissent cela, ils en entendront encore parler, nous n'insistons donc pas.

On entendit à ce sujet M<sup>lle</sup> Bréting (Neuchâtel), qui exposa les perspectives intéressantes qui s'offrent aux Neuchâteloises à l'occasion de la séparation de l'Eglise et de l'Etat; M<sup>lles</sup> Grutter (Berne), Stockmeyer (Zurich), M<sup>lles</sup> Wiazmitinow (Bâle), M<sup>lles</sup> Dunner et Gourd exprimèrent encore leur point de vue au sujet des possibilités d'initiatives simultanées dans nos cantons.

Après la détente du repas en commun, la séance reprit pour entendre M<sup>lle</sup> E. Graf (Bâle), qui avec une gravité, à peine troublée par deux tout petits sourires, présenta une gerbe des critiques qu'elle a entendu exprimer par des jeunes dans la section de Bâle, où elle est entrée depuis un an. *Qu'attend la jeunesse du suffrage féminin?* Il semble que les jeunes ne soient que déçus par notre mouvement, eux qui trouvent les voies mieux tracées grâce au travail de leurs aînées. Les jeunes nous reprochent de vouloir améliorer le sort des malheureux sans nous attaquer à la cause du mal, d'ignorer les problèmes sexuels, etc.

M<sup>lles</sup> Stockmeyer (Zurich), Bieder (Lucerne) exprimèrent leur éloignement des combinaisons politiques tandis que M<sup>lle</sup> Gourd, tout en rendant hommage à M<sup>lle</sup> Graf et à la bonne volonté des jeunes, justifia la neutralité politique de nos associations, nécessaire à leur maintien. Il ne faudrait tout de même pas confondre la politique, c'est-à-dire la chose publique, avec la politique des partis. Les critiques formulées contre notre manière de travailler proviennent de nouveau venus qui ignorent tout ce qui a été fait avant eux, preuve en soit leur reproche d'ignorer le problème sexuel. Et Joséphine Butler? Et la lutte contre la prostitution, la traite des femmes et des enfants que mènent tant d'associations internationales et nationales?

Les jeunes ont toujours critiqué la manière de faire de leurs aînés, et cela est devenu plus saisissant à notre époque, où la guerre a élargi le fossé entre les deux générations. Nos aînées ne feront mieux, ils feront autrement, et eux aussi seront critiqués par leurs successeurs. La route tourne. L'essentiel est que l'Idée marche. Marche-t-elle?

On entendit ensuite d'alertes réflexions, pleines de bons sens, de M<sup>me</sup> Hegg (Berne), sur *l'éducation civique de la jeunesse*. Etant données l'influence prépondérante de la mère sur ses enfants, de la femme sur la vie de société, sur la bonne entente et la compréhension mutuelle, sur la vie économique et la formation des prix, il convient que les jeunes filles prennent conscience de leurs devoirs, non seulement pas l'instruction civique que nous réclavons, mais aussi par l'éducation civique. Les femmes ont plusieurs excuses à ne pas désirer exercer d'influence civique, la plus



## Publications reçues

Dr. L. EXCHAQUET, médecin de l'Hospice de l'enfance, à Lausanne, *La santé du nourrisson, guide de la mère et de l'infirmière*, 1 vol. cartonné avec 55 illustrations. Payot, éd. Prix: 3 fr. 50.

Petit volume simple, clair, pratique, qui aidera toutes les mères à élever un poupon. Toutes les questions importantes y sont traitées, alimentation du nourrisson, alimentation maternelle ou artificielle, soins divers, soucis de propreté, d'hygiène, vêtements du tout petit, et leur savonnage, habitat, avec tout ce que comporte ce point important: température, chauffage, mobilier, lit et literie, position de l'enfant dans son lit, etc.

Sur le système nerveux du bébé et son développement, le Dr. Exchaquet donne des renseignements intéressants et, comme il faut toujours tout prévoir, il termine son petit livre par des pages sur la prévention des maladies et des conseils à suivre « en attendant le médecin ». V. D.

*Le véritable Messager bûcheux de Berne et Vevey.*

Ce vénérable monsieur, vieux de plus de deux siècles nous arrive avec la chute des feuilles. Il donne tous les renseignements d'un almanach qui se respecte et s'agrément d'actualités, de bons mots et d'historiettes. La tradition y est représentée par le conte en patois que d'aucuns aiment y trouver. V. D.

*Almanach socialiste pour 1938*, Edition « La Sentinelle », La Chaux-de-Fonds. Prix: 80 ct.

Pour la dix-septième fois, paraît cet ouvrage populaire, d'agrément et de renseignements variés, qui contient, en outre des pages communes à presque tous les almanachs, une documentation variée sur le mouvement ouvrier, des clichés illustrant l'actualité — Espagne républicaine, Exposition de Paris — et des nouvelles, des anecdotes des concours de mots croisés ainsi que la chronique des événements importants de l'année écoulée faite en des raccourcis saisissants. V. D.

valable étant l'absence des droits civiques. M<sup>me</sup> Hegg leur souhaite un rôle civique plus large; l'éducation civique des filles leur montrera leur rôle futur dans la société, leurs responsabilités, surtout quand elles seront mères. Les associations féminines ont là une belle tâche. Que d'ailleurs elles ont déjà entreprise. On donne aux jeunes électrices un certificat de majorité. Pourquoi les jeunes filles majeures ne rece-

pacotille, j'espère avoir fait comprendre à quel point certaines pages du *Cavalier de paille* envoient leur lecteur, et tout le charme de l'incroyable atmosphère de poésie rêveuse et de visions intenses et souvent mystiques. Etrangement vivants et nous hantant sont ces personnages peints à petites touches, en y revenant souvent, comme tracés à coups de crayon gris dans la brume. Et puis, quel effroyable relent de mort tout le long du livre. La mort est partout avec ses épouvantes, ses pressentiments et son souffle glacé; comme les vivants y vivent étrangement en communion avec ceux qu'ils ont aimés et qui ne sont plus!

Monique Saint-Hélène a, nous le savons, des admirateurs et des détracteurs aussi passionnés les uns que les autres. A ces derniers, dont je comprends, du reste, très bien le recul effaré, je demande ceci: Si les livres de notre auteur nous arrivaient d'Angleterre avec un solide cortège de louanges et une réputation fermement établie, ne les admireraient-ils pas pour les louer des épithètes choisies parmi les plus subtiles? Le label *Made in England* a fait adopter chez nous des œuvres tout aussi difficiles à comprendre. Tout en dénôçant ce snobisme littéraire, je dois avouer que si Monique Saint-Hélène s'entend à envoûter ses lecteurs, il faut pour la goûter pleinement être en ce qui pourrait s'appeler, « en état de grâce ». Etat rare s'il en fut!

Jeanne VUILLIOMENET.



## Glâné dans la presse...

### A propos du statut de la femme

Nous avons grand plaisir à signaler à nos lectrices l'excellent article que consacre à ce sujet, à l'occasion des débats devant la S. d. N. M. Ghisletti, l'un des collaborateurs de l'Action le *Bulletin de l'Union suisse des Indépendants* — le seul journaliste suisse d'ailleurs qui ait pris la peine de venir se renseigner et se documenter auprès du Bureau féministe international ouvert à Genève pendant l'Assemblée. Nous regrettons que la place nous manque pour reproduire cet article in-extenso, mais du moins les fragments que nous en citons engageront-ils nos lectrices à se le procurer (No du 9 octobre 1937, 8, rue du Mont-Blanc, Genève).

Où, je sais ce que bien des hommes vont me répondre. Je suis un d'entr'eux. Je connais d'avance leur réaction: « La femme? Qu'est-ce qu'elle demande encore? Ce n'est pas assez, déjà qu'elle prenne notre place à l'atelier ou au bureau? elle n'a qu'à rester à la maison, à s'occuper des moutards, à tremper la soupe et à raccommoquer les chaussettes. Voilà où est sa place, pas dans les meetings et les assemblées politiques... »

Voilà ce que j'ai entendu bien des fois, ce que j'entendrais sans doute encore. Et cette réponse, qui est fréquente — trop fréquente — éclaire d'un jour bien singulier la mentalité masculine en Suisse. Mentalité privée et mentalité publique, car les partis ne se sont guère occupés, jusqu'ici, d'une question pourtant essentielle. Tant les intérêts électoraux et les calculs de voix retiennent l'attention des députés...

...Qu'on le veuille ou non, ce problème est de ceux qui s'imposent, et qui, jusqu'à leur solution, ne cesseront de s'imposer avec une force sans cesse accrue en dépit des arguments apportés, à la première Commission de l'Assemblée de la S. d. N., par un des membres de la délégation fédérale.

« En ce qui concerne l'argument humanitaire, lui fait dire le *Journal* de l'Assemblée, il croit qu'il y a de plus grandes misères dans le monde que celles causées par l'ingérence des sexes, et là pourtant la S. d. N. ne peut pas agir. Le sort des femmes n'est pas réellement aussi mauvais que certains le prétendent. Les femmes peuvent obtenir ce qu'elles désirent vraiment. Lorsque les femmes voudront réellement voter en Suisse, il est sûr qu'elles pourront le faire... »

Eh quoi! parce que des conflits éclatent en Extrême-Orient, parce que le choléra ravage des régions entières, parce que les monnaies sont chancelantes, la situation de la femme cesse d'être digne d'intérêt? Nous ne saurions nous ranger, fût-ce pour un instant, à cette conception quantitative du législateur. Et nous croyons qu'il y a peu de misères comparables à celles d'une femme privée, du fait d'une législation incomplète, de droits que son mari possède, quand ce

ne serait qu'en ce qui concerne le divorce, les droits sur les enfants et ceux de la propriété. Ces misères-là, elles n'attirent pas l'attention parce qu'elles sont personnelles à chaque femme, et qu'elles commandent plus souvent le silence qu'une action sur la place publique. Au reste, des voix plus compétentes que la nôtre s'élèvent pour réfuter les assertions avancées par le représentant du Conseil fédéral: « La civilisation et la démocratie, dit Virgile Rossel dans *La démocratie et son évolution*, ne s'accorderont pas éternellement de l'oppression et de l'injustice... La nature, le rôle naturel de la femme, l'intérêt de la famille, tous les arguments auxquels nous avons recours apparaîtront fragiles et surannés ». Et voici, d'A. Forel: « Aucun animal, pas même le singe ni l'homme primitif n'a assujéti sa femelle. Cette gloire a été réservée, à des degrés divers, à la race, à la force et à la paresse du mâle humain chez beaucoup de civilisations moyennes et supérieures... Il nous faut une union sociale collaboratrice des deux sexes à tout âge, opposée à l'oppression d'un sexe par l'autre ».

Oppression: le mot semble bien gros. Il est pourtant à peine suffisant pour qualifier l'état de fait actuel. La femme, en effet, est soumise aux mêmes lois que l'homme, avec des aggravations parfois, mais elle ne peut pas tendre part à leur élaboration. Pour ce qui touche aux droits politiques, elle est traitée comme un incapable et assimilé, par conséquent, aux mineurs aux faibles d'esprit, aux aliénés. En revanche sous tous les autres rapports, et particulièrement au point de vue pénal, elle est considérée comme entièrement responsable de ses actes. Il ne semble pas, à ce moment, qu'on ait tenu